

étendre et rafraîchir ses facultés pour bénir le Dieu infiniment bon qui, dès ici-bas, permet de telles jouissances à sa créature...

Puis, Odile lève quelques secondes ses yeux sur ceux du jeune homme :

— C'est beau, cela, murmure-t-elle tout bas...

— Et c'est pour nous !... Rien ici-bas n'arrive sans l'ordre ou la permission de Dieu... les cheveux de notre tête sont comptés... Pas un oiseau ne tombe sur le sol s'il ne l'ordonne... Oui, Dieu a voulu la nature toute blanche pour ce jour-là, gracieuse comme elle ne l'est presque jamais... Odile ! il me semble que, dans cette vallée, tout a pris vos couleurs... que tout y est présage... espérance... invitation !... que tout y prie pour nous !...

— L'office se dit bien en silence, répond Odile avec un sourire.

— En silence !...

Et le jeune homme regarde la jeune fille avec une indéfinissable expression de respect et d'affection :

— Il me semble, au contraire, que nous avons beaucoup causé !...

Pourtant Jacques n'avait pas encore tout dit, et il faut croire qu'il voulait, et tout de suite, exprimer sa pensée bien entière, car, après avoir reconduit Odile à l'Abbaye, il insista pour voir tante Berthe, qui faisait une patience acharnée avec M. le curé.

A sa vue, l'abbé Hans se leva pour se retirer ; mais Jacques s'y opposa :

— Monsieur le curé, vous n'êtes pas de trop... au contraire !... Je vous désire à toutes les heures graves de ma vie... Je suis à la plus grave... et je vais peut-être avoir besoin d'un très sérieux appui.

L'abbé Hans lui tendit les deux mains, et avec sa bonne expression de vieux prêtre :

— Mon ami, comptez sur moi !

La conversation dura une demi-heure. Ce que Jacques raconta dut leur paraître extrêmement gai car, de sa chambre, Odile entendait le gros rire de M. le curé, sur lequel perlait la note plus cristalline de la tante... Décidément, le but n'était pas aussi difficile à atteindre que Jacques se l'était figuré.

Puis, la femme de chambre, très rouge, monta trouver Odile dans sa chambre : "On demandait Mademoiselle tout de suite, en bas."

— Eh bien ! ma bonne grande, s'écrie la tante en voyant entrer sa nièce, figure-toi que M. le curé et moi nous avons confessé Jacques... une confession générale !...

— Et... vous lui avez donné l'absolution?... demande Odile, déjà troublée.

— Présisément..., on t'attend pour décider...

— Il avait beaucoup de péchés... ? continue la jeune fille.

— Un gros !... un très gros !...

Ici, Odile garde le silence pendant un certain temps.

— Et l'on peut savoir?... demande-t-elle enfin, avec une certaine résolution.

— C'est même nécessaire... figure-toi qu'il t'aime !...

— Et tu ne le gondes pas?... demande la tante en se croisant les bras...

— Dans ces conditions, s'écrie tante Berthe, riante et émue tout à la fois, il ne me reste plus qu'une chose à faire !...

Et, amenant Jacques et Odile devant l'abbé.

— Monsieur le curé, bénissez ces deux enfants-là !

— Oh !... du meilleur de mon cœur de prêtre et d'ami !...

La main du bon curé traça alors un lent et affectueux signe de croix sur le front incliné des deux fiancés ; et, quand ils se relevèrent, la tante poussa doucement Odile vers Jacques :

— Allons... mes enfants... embrassez-vous !... je vous le permets, aujourd'hui.

## LE VENIN DE L'ABEILLE

Ce venin, acide corrosif, est l'acide formique. Il est le même que celui de la fourmi, d'où il tire son nom. On le rencontre aussi dans les poils de certaines chenilles, et dans différents liquides du corps humain. Il existe dans les aiguilles du pin et dans les feuilles de l'ortie. Il a une odeur pénétrante, une saveur brûlante, une action énergique. Les poils des chenilles irritent la peau et produisent de la rougeur et de l'inflammation : la piqûre de l'ortie est très douloureuse, celle de l'abeille ou de la guêpe est parfois suivie d'effets funestes.

Mais chez l'abeille ce liquide n'est pas, de sa nature, destiné à jouer un rôle malfaisant ; il a, au contraire, une importante et salutaire fonction : celle d'arrêter la fermentation et la putréfaction. On a remarqué que le miel provenant d'abeilles irritables ou rancunières a toujours un goût amer et une odeur piquante. C'est que les abeilles, lorsqu'elles sont irritées font sortir leur aiguillon, à l'extrémité duquel on voit poindre une gouttelette d'acide formique ; lorsqu'elles sont calmées, elles font rentrer leur dard, mais le venin se répand souvent sur le miel. Les abeilles facilement excitables donneront donc un produit moins agréable que celui des essaims pacifiques. En revanche, il se conservera mieux. Le miel, tel qu'on l'extrait des rayons, n'est, du reste jamais exempt d'acide formique, ce qui lui permet de se conserver pendant des années, tandis que le miel "purifié" s'altère assez promptement.

## ENTRE DENTISTES MARSEILLAIS

— Mon cher, dernièrement, pour le compte du Gouvernement, je fus chargé de plomber la dent du Midi.

— Oh ! et moi je suis chargé de mettre un ratelier aux Bouches-du-Rhône.